

qui consiste à dissimuler le contrôle précis de chaque infime détail derrière un apparent naturel. Même en studio, les deux complices incarnent chaque scène avec une présence jamais figée, à l'affût de l'instant. Comme le large spectre vocal (voix lyrique, sprechgesang, voix détimbrée, cri, vocalise serpentine dans le dernier fragment) et les allusions stylistiques instrumentales (la czardas) auraient pu les y inciter, la soprano et la violoniste évitent – ce qui les distingue notamment d'Anu Komsis avec Sakari Oramo (Ondine) – la posture du théâtre musical, au profit d'une intériorité radiante.

Héritier de celui de Bartok davantage encore que de celui de Bach, le violon de Kurtag est charnu, volontiers polyphonique mais sobre. Isabelle Faust ne fait pas de chichi, de sorte que les abondantes doubles cordes et gerbes de notes n'apparaissent jamais comme une performance, mais servent l'image poétique. Cette pyrotechnie est peut-être encore plus fluide sous l'archet d'Andras Keller, créateur de l'œuvre en 1987 avec Adrienne Csengery – le duo en laisse une magnifique version chez Hungaroton. Sans suivre Caroline Melzer et Nurit Stark (Bis) dans l'exacerbation des intentions, Prohaska et Faust favorisent la symbiose musicale tout en conservant chacune leur personnalité. Nous restons si bien suspendus à la moindre de leurs respirations que ces quarante moments semblent ne faire qu'un.

Pierre Rigaudière

FRANZ LEHAR

1870-1948

Ψ Ψ Ψ Ψ « **Dein ist mein ganzes Herz** ». Extraits de *La Veuve joyeuse*, *Le Pays du sourire*, *Le Tsarévitch*, *Le Comte de Luxembourg*, *Friederike*, *Giuditta*. *Camilla Nylund* (soprano), *Piotr Beczala*, *Michael Schade* (ténors), *Wiener Symphoniker*, *Manfred Honeck*.

Profil Hänssler (CD + DVD).

Ø 2020. TT : 1 h 13'.

TECHNIQUE : 3/5



Une belle intégrale du *Pays du sourire* (CPO, 2006) avait réuni Camilla Nylund et Piotr Beczala,

Nouveauté

JOSQUIN DESPREZ

CA 1450-1521



« **Tant vous aime** ». Chansons à trois et quatre parties. Et œuvres de Capirola, Ockeghem, Paumann, Isaac, Compère et anonymes.

Douce Mémoire, *Denis Raisin Dadre*.

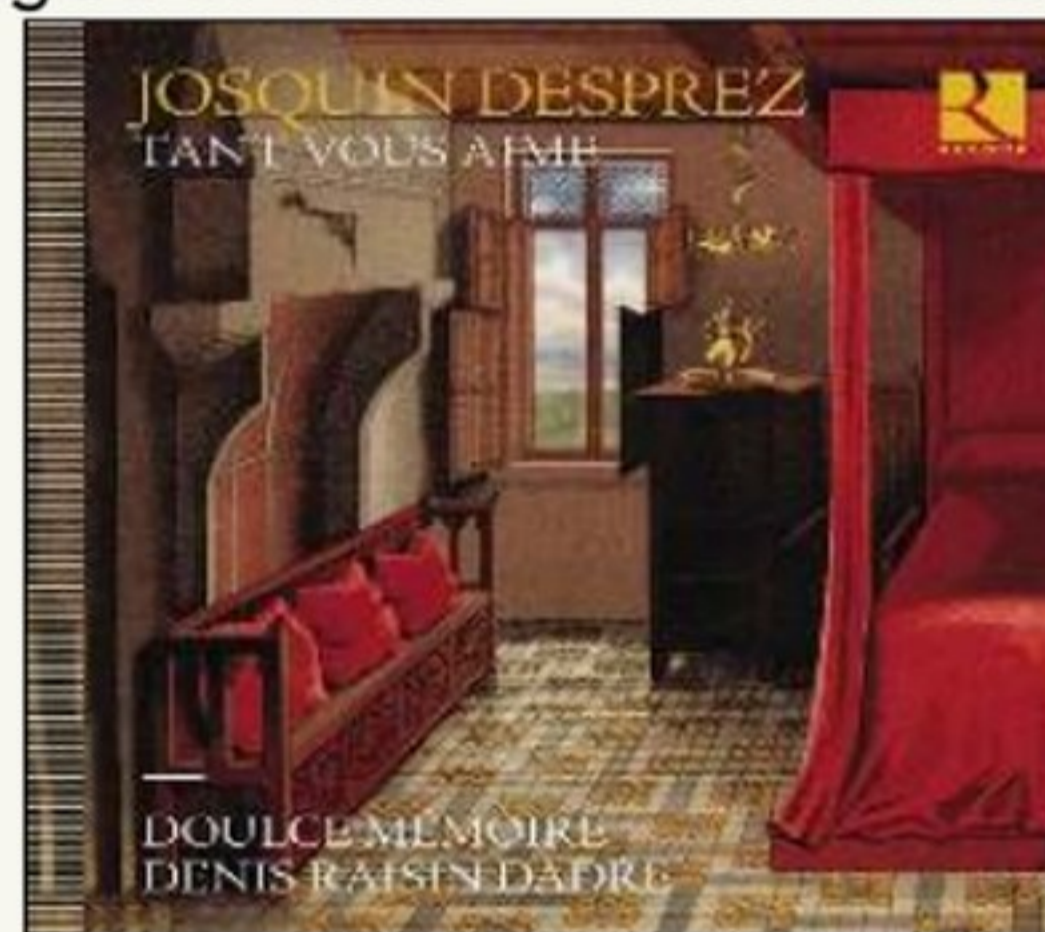
Ricercar. Ø 2021. TT : 1 h 04'.

TECHNIQUE : 4/5

Enregistré en novembre 2021 à l'abbaye de Noirlac par Jérôme Lejeune. De douces textures vocales et instrumentales (luth, harpe, flûtes à bec, bombardes) au sein d'une acoustique légèrement réverbérée. Si les instruments sont captés en proximité, les voix occupent en arrière-plan un espace plus résonnant.

C'est dans les chansons à trois et quatre parties, étonnamment peu enregistrées en regard de celles à cinq et six parties,

que *Douce Mémoire* a puisé ce riche florilège. Datées pour la plupart des années 1470, quand le jeune Josquin travaillait à la cour du roi René d'Anjou, elles exploitent des techniques variées : combinaison d'un *cantus firmus* avec un texte vernaculaire de forme fixe (*Que vous madame / In pace*), canons audacieux et complexes



PLAGE 2 DE NOTRE CD

(*A l'ombre d'ung buissonnet*, *A l'heure*), chansons conçues d'après des mélodies populaires... Tout en contrastes, le programme ménage des oppositions franches entre des fanfares explosives ou de vigoureux tutti vocaux, et des moments plus intimistes. Il mêle des œuvres très complexes et d'autres plus légères, en jouant sur une large palette de timbres : cinq voix solistes, des cordes pincées et instruments à vent – bombardes et flûtes à bec. Comme à son habitude, l'ensemble tourangeau séduit par un art consommé des enchaînements et du relief expressif qui confère au programme le dynamisme et la vie d'un spectacle. Dans les formes strophiques, un travail de distribution et d'orchestration intelligent donne la part belle au texte. Quelques œuvres de contemporains apportent des éclairages intéressants sur la richesse des pratiques d'appropriation

et de réécriture propres à la fin du XV^e siècle. Une notice très documentée rédigée par l'un des plus éminents spécialistes de Josquin, David Fallows, propose un état des lieux de la biographie labyrinthique du maître, assorti d'une précieuse chronologie des chansons à trois et quatre parties. Une réussite à tous points de vue.

Guillaume Bunel

brillant partenaire d'Angela Denoke dans un somptueux gala tout Lehar à Dresde en 2011 (DG). Christian Thielemann avait, dans ce dernier, donné la préséance à des raretés. Rien de tel pour ce concert viennois fêtant les cent cinquante ans du compositeur. Des bribes vidéo de la soirée illustrent le film joint (sous-titrage borné à l'anglais), qui met en scène dans la Villa Lehar de Bad Ischl la rencontre, peu avant sa mort, du musicien avec une journaliste juive (acteurs parfaits) : occasion de présenter la carrière de Lehar et sa situation ambiguë à l'ère nazie. Manfred Honeck conduit l'orchestre avec une grande sûreté de style, dès la valse *Gold und Silber*. Les années passées à chanter des rôles plus héroïques n'ont guère entamé l'aptitude du couple vedette à se plier aux exigences de Lehar : la tenue du phrasé est une chose, l'esprit en est une autre, et les deux sont là. Danilo irrésistible, Beczala reste aujourd'hui sans rival en

Sou-Chong ou en Octavio de *Giuditta* par l'assise jouissive de la voix, le métal supérieurement accommodé aux nuances, l'éros qui rayonne aussi de la noblesse du verbe, l'expression sentie sans être sollicitée (« *Immer nur lächeln* »).

Un je-ne-sais-quoi de caressant, de plus chaleureux, manque à la clarté de Camilla Nylund, dont le chant sonne un peu trop Richard Strauss pour équilibrer l'élégie de Friederike. Son charme atteint ses limites dans la conclusion sans satin du *Vilja-Lied*, ou dans la séduction expansive de *Giuditta*, mais enfin quelle classe dans cet art de négocier les difficultés ! Chez elle aussi, le soin des mots fait partie de l'intelligence musicale.

Qualité partagée par le troisième des *Kammersänger* : Michael Schade a ses grandes années derrière lui, le timbre s'est asséché, le contrôle demeure (air du *Tsarévitch*). L'artiste impressionne dans le quart d'heure de *Fieber* (1915), « poème

symphonique » où le ténor trace le délire d'un jeune soldat blessé à mort sur son lit d'hôpital : grand moment (mieux servi par Robert Gambill pour CPO) qui assombrit adroitement ce pot-pourri.

Jean-Philippe Groperrin

JACQUES LENOT

NÉ EN 1945

Ψ Ψ Ψ Ψ **Propos recueillis**.

Ensemble Sturm und Klang, *Thomas Van Haepelen*.

L'Oiseau prophète. Ø 2017. TT : 57'.

TECHNIQUE : 3/5



Douze pièces, pour un ensemble de douze musiciens. Peut-être faut-il voir là un symbole dodécaphoniste, mais, de façon plus pragmatique, ces *Propos recueillis* sont le fruit d'un important travail de transcription de pièces préexistantes, mélodies, musique pour piano ou chambriste. Nous ne sommes